Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 40 (1989)

Heft: 3

Artikel: Quand la tradition permet la modernité L'Abbaye de Saint-Maurice et la chapelle de Lourtier

Autor: Wyder, Bernard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-393790

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BERNARD WYDER

Quand la tradition permet la modernité L'Abbaye de Saint-Maurice et la chapelle de Lourtier

Favoriser une expression nouvelle est une forme de mécénat plus rare que celle qui consiste à soutenir une entreprise prestigieuse, car les retombées sont modestes et souvent négatives. Le risque d'erreur et le danger d'essuyer des critiques sont évidents. Aller jusqu'au bout de telles initiatives relève d'une générosité, d'une ouverture d'esprit et d'une confiance qui sont un véritable sponsoring moral. Le cas de l'Abbaye de Saint-Maurice et de la chapelle de Lourtier est exemplaire de cette situation qui a permis en 1932 d'inaugurer au fond d'une vallée des Alpes valaisannes un sanctuaire à l'architecture résolument contemporaine, pure incarnation fonctionnaliste.

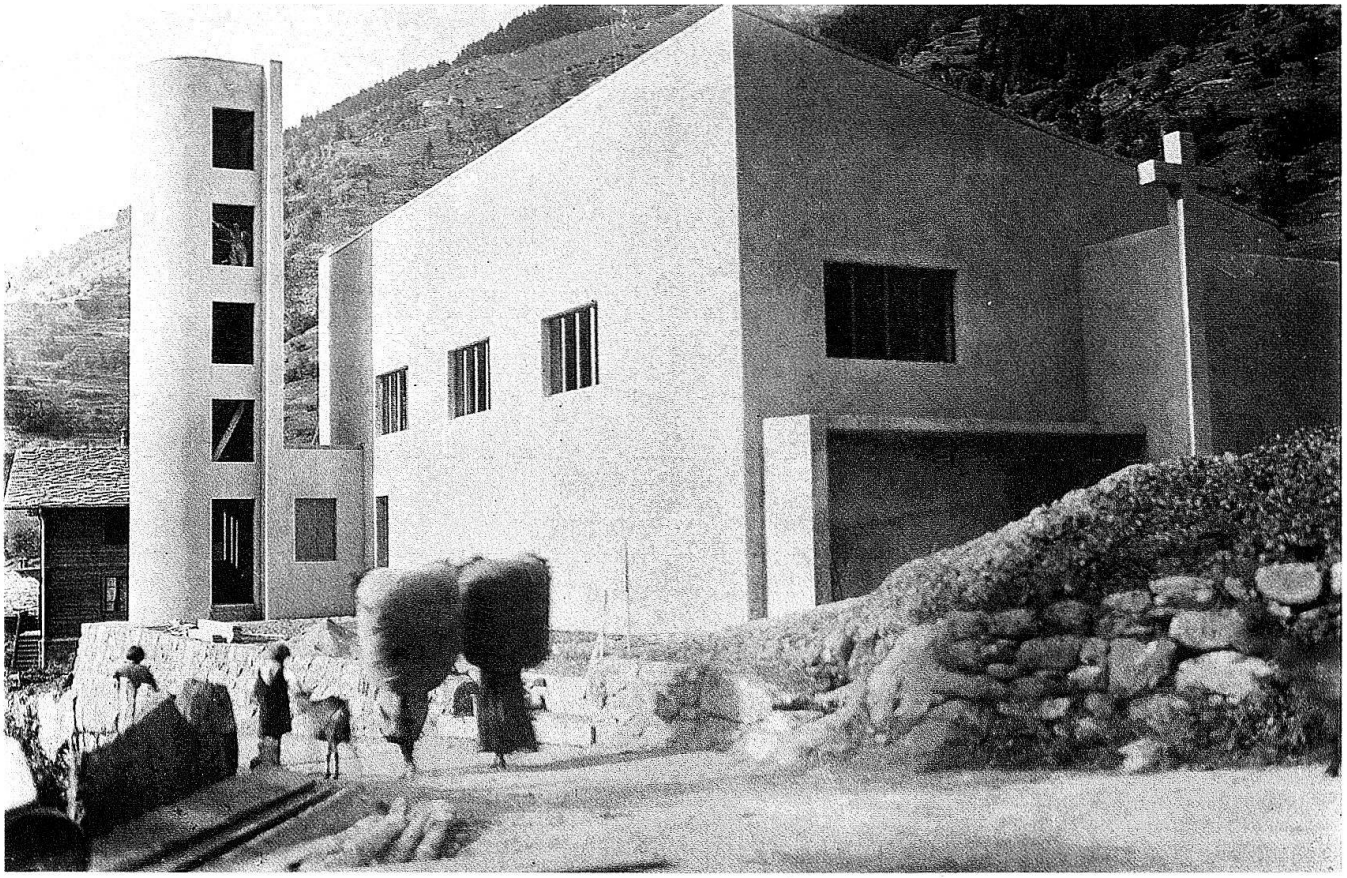
Lorsque le 4 novembre 1932 éclate au grand jour ce que la «Gazette de Lausanne» appelle «le scandale de Lourtier», tout est consommé: l'église contestée est construite (et consacrée) et l'engagement de l'Abbaye de Saint-Maurice en faveur du renouveau de l'art religieux[1] sur les terres de sa juridiction trouve là le point culminant et ultime d'une série d'initiatives intéressantes.

L'avènement du chanoine Joseph Mariétan à la fonction d'abbé en 1914 marque le début d'une ouverture en faveur d'une expression artistique qui donne de l'Eglise catholique une image plus favorable dans les milieux culturels. Le nouvel abbé s'était déjà distingué en introduisant à l'Abbaye des idées nouvelles tant sur le plan social que liturgique[2]. Ses étroits contacts avec Jacques Maritain vont lui permettre d'entrer en relation avec les protagonistes du renouveau de l'art religieux.

La première réalisation est destinée à un lieu prestigieux: le maître-autel de la basilique d'Agaune. L'artiste choisi l'est tout autant: le Français Maurice Denis qui signe une mosaïque – dont le carton grandeur nature est conservé à Saint-Maurice[3] – représentant martyre et glorification du saint. La cérémonie d'inauguration qui a lieu le 21 septembre 1920, jour de la Saint-Maurice, est le théâtre d'un drame: le chanoine Bourban, qui fait l'éloge de la mosaïque, est foudroyé en pleine *laudatio*[4].

En 1926, la chapelle du Collège est remaniée par l'architecte Adolphe Guyonnet et enrichie d'œuvres de Gaston Faravel (peintures), Marcel Poncet (vitraux) et Marguerite Naville (tableau-laine)[5] tous membres du Groupe de Saint-Luc. L'orfèvre Marcel Feuillat réalise plusieurs pièces[6], aujourd'hui conservées dans le célèbre trésor de Saint-Maurice, alors que Marguerite Naville crée des vêtements liturgiques ornés de broderies figuratives[7].

Mais c'est surtout la nouvelle église de Finhaut, dont le curé est le chanoine Louis Poncet, frère du peintre-verrier, qui illustre à la perfection les méthodes d'intervention du Groupe de Saint-Luc[8].

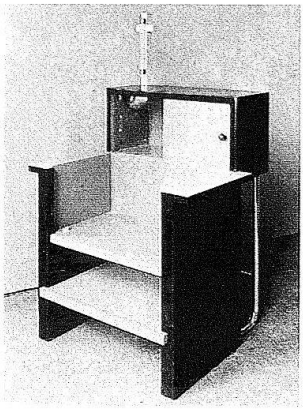


1 Lourtier, été 1932. La tradition rencontre la modernité: devant la chapelle en construction passent des paysannes chargées de foin et des chèvres. Photographie d'époque.

L'église, inaugurée le 15 septembre 1929, est une œuvre d'art total, à laquelle participèrent l'architecte Fernand Dumas, Alexandre Cingria (décoration peinte et vitraux), Eugène Dunant (vitraux du chœur, du bas-côté et du baptistère), Marguerite Naville (antependium tableau-laine), Marcel Poncet (deux tableaux d'autel), François Baud (sculptures de la porte d'entrée, de la chaire, de la table de communion) et l'ébéniste romontois Verzotti qui réalise le mobilier du chœur, le confessionnal, les bancs et les boiseries dessinés par Dumas. A l'occasion de la consécration, Mgr Mariétan dit sa satisfaction: «C'est un monument qui fait honneur à Finhaut et l'Abbaye de Saint-Maurice est heureuse d'admirer dans cette paroisse confiée à ses soins cette nouvelle parure et ses vaillants artisans.»[9]

Du drame au miracle

Lourtier était un paisible village au fond de la vallée de Bagnes, qui vivait d'agriculture de montagne. Le 25 septembre 1929, le feu détruit Lourtier-d'En-Haut. Les forces vives du village étaient absentes, occupées aux vendanges à Fully. Plusieurs souscriptions sont ouvertes dans la presse; les dons sont les bienvenus pour cette population aux revenus modestes. Un concours est lancé pour la reconstruction des maisons d'habitation. Quant au lieu de culte, la somme à disposition est désespérément basse. En janvier 1931, Mgr Mariétan offre sa démission et part en exil en Savoie voisine[10]. Mais à Saint-Maurice, dont dépend Lourtier, l'esprit de renouveau ne s'éteint pas avec son départ. Des forces neuves reprennent le flambeau et obtiennent



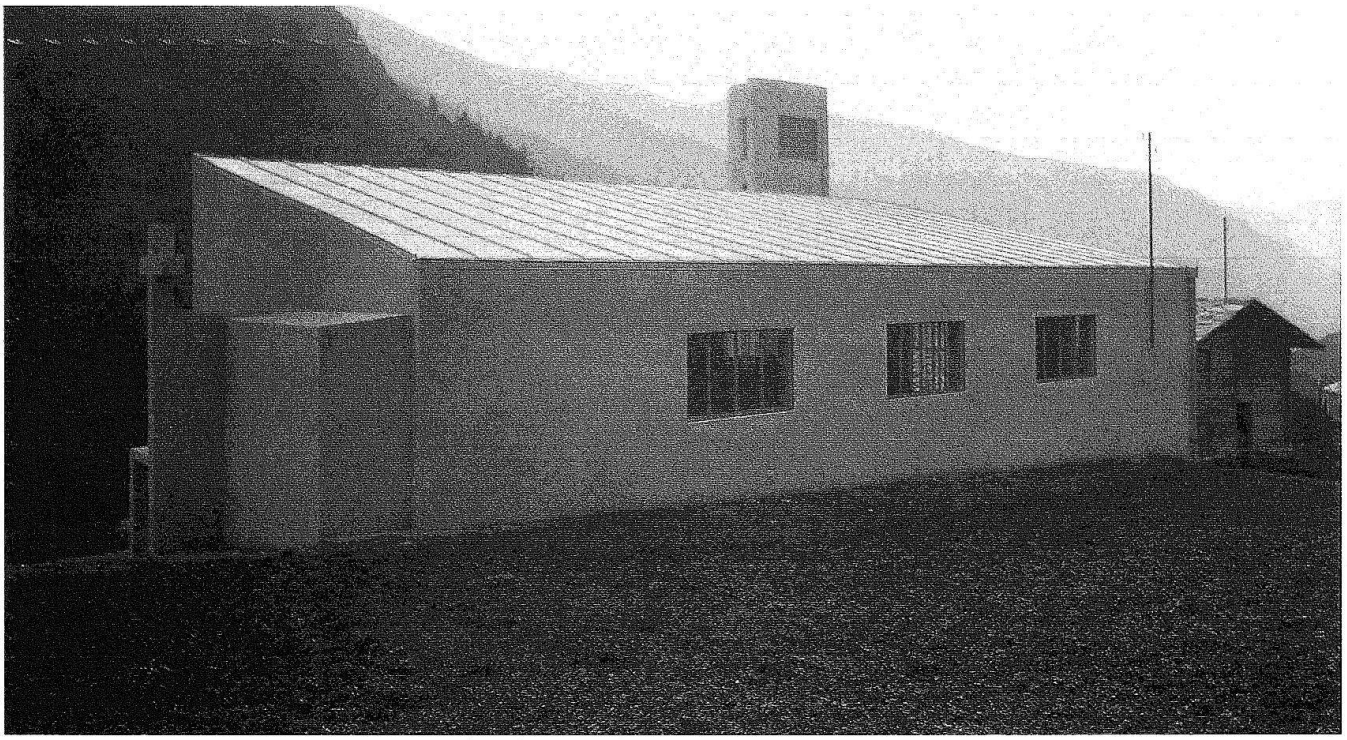
2 Prie-Dieu et siège-bibliothèque combinés, meuble réalisé en 1932 par Alberto Sartoris pour le desservant de la paroisse de Bex, le chanoine Jean Heimgartner. (Inédit).

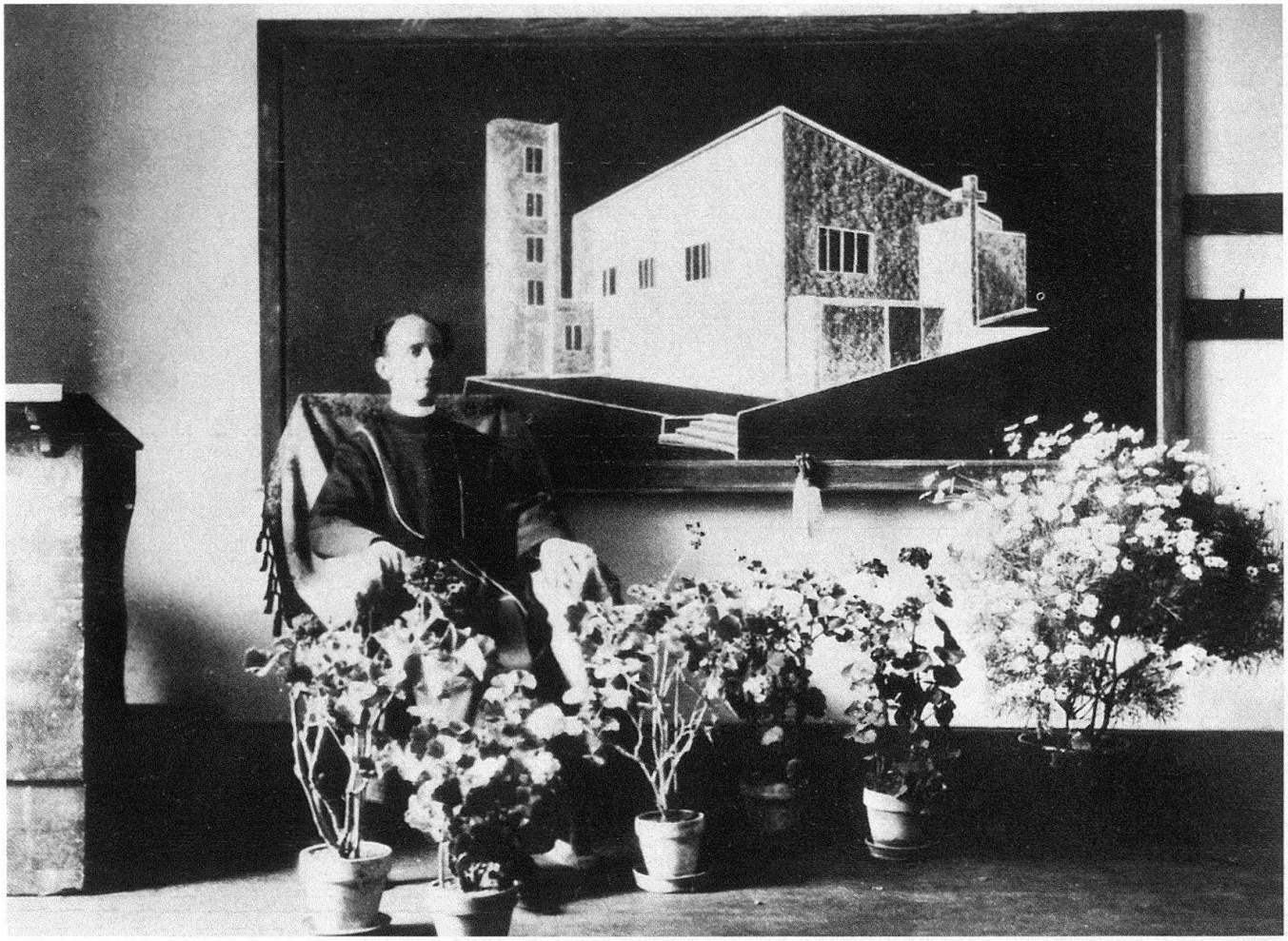
l'autorisation de bâtir une chapelle à l'esprit résolument contemporain. La construction est menée à bien en un temps record, puisque la première pierre est posée le 16 avril 1932 et la consécration est célébrée le 18 septembre de la même année. Le miracle a eu lieu: la population est en liesse et fête son église, alors que les premiers comptes-rendus sont enthousiastes. La presse valaisanne est unanime dans la défense de cette inattendue construction[11]. «Toute la cabale menée dans l'ombre n'a pu empêcher l'œuvre de s'accomplir ... La commune ne sera pas écrasée par le poids de la dette ... Nous constatons une fois de plus que malgré toutes les attaques que l'on peut déclancher (sic) contre les architectes modernes, ce sont pourtant eux qui construisent les plus belles œuvres et à meilleur marché ... La première église moderne en Suisse romande est construite. Bravo!»[12] Edmond Humeau, qui fut le défenseur de la première heure, ne peut contenir sa plume, lorsqu'il intitule malicieusement son article: «Un fait accompli.»[13]

Sous le signe de la jeunesse

En fait, c'est Edmond Humeau qui est à l'origine de l'aventure de Lourtier. Né en 1907, il est recommandé par Max Jacob à Henri Zbinden (en littérature Henri Ferrare) qui le présente à son beau-frère Alberto Sartoris, en juillet 1929. Humeau est, à cette époque, en cure aux Voirons (Haute-Savoie) et s'apprête à entrer à l'Abbaye de Saint-Maurice en tant qu'oblat. Il y enseigne la composition française dès janvier 1930 et collabore activement au journal «La Patrie Valaisanne», fondé en décembre 1927 par Mgr Mariétan[14]. Il doit quitter Saint-Maurice en juillet 1932, pour avoir été celui par qui la révolu-

3 Chapelle de Lourtier vue du nord, 1932. C'est la seule photo «officielle» qui n'ait pas été diffusée par Sartoris. Cf. Seuphor, Michel. Sartoris. Milan 1933.





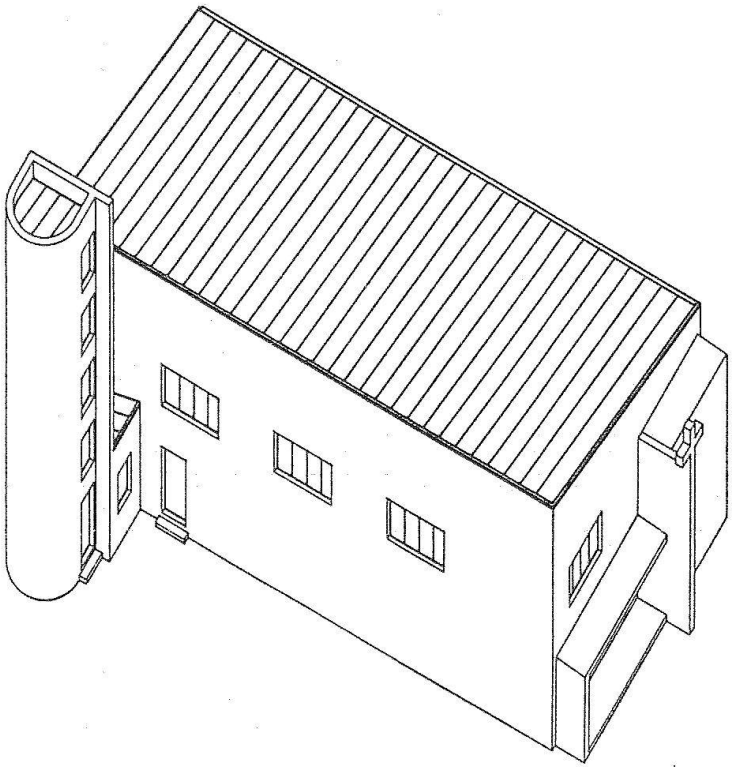
4 Le chanoine Norbert Viatte pose dans sa salle de classe devant le tableau noir où Alexis Peiry a dessiné à la craie, l'icône de l'architecture contemporaine, 1932.

Fig. 4

tion[15] arrive. «La nouvelle orientation de l'Abbaye me récusait ... Je payais mon active participation à l'édification de la Chapelle de Lourtier qui scandalisait les ennemis victorieux de Mgr Mariétan exilé depuis novembre 1931. Cette Chapelle fut le signe visible qu'une révolution silencieuse s'était accomplie en Valais...»[16]

Humeau n'est pas seul à mener le combat: l'esprit qui souffle sur l'Abbaye en ce début des années trente touche les chanoines Paul Saudan, Norbert Viatte, Louis Poncet, Paul Thurler, parmi d'autres encore. C'est à eux, et en particulier aux deux premiers cités, qu'Humeau présente, fin 1931, l'architecte Alberto Sartoris, né à Turin en 1901. Le courant passe immédiatement et ainsi prend forme le projet de Lourtier. «Je me vois encore avec Humeau et Saudan, dans la cellule de Viatte, parlant de cette entreprise qui n'avait rien de systématique, parlant de la nécessité d'approfondir notre langage (aussi bien dans le domaine littéraire et de la pensée que dans celui des arts plastiques), d'apporter en toutes choses un jugement pouvant s'épanouir en espérance.»[17]

A ce moment précis de sa carrière, le jeune architecte n'a porté à exécution que deux projets, l'un et l'autre à Turin: un théâtre privé (1924–1925) et un pavillon d'exposition (1928). Il dessine de nombreux projets qu'il montre dans des expositions d'art italien moderne[18]. En 1926, Sartoris entame une féconde activité d'essayiste, à travers laquelle il se fait le défenseur de l'architecture nouvelle[19].



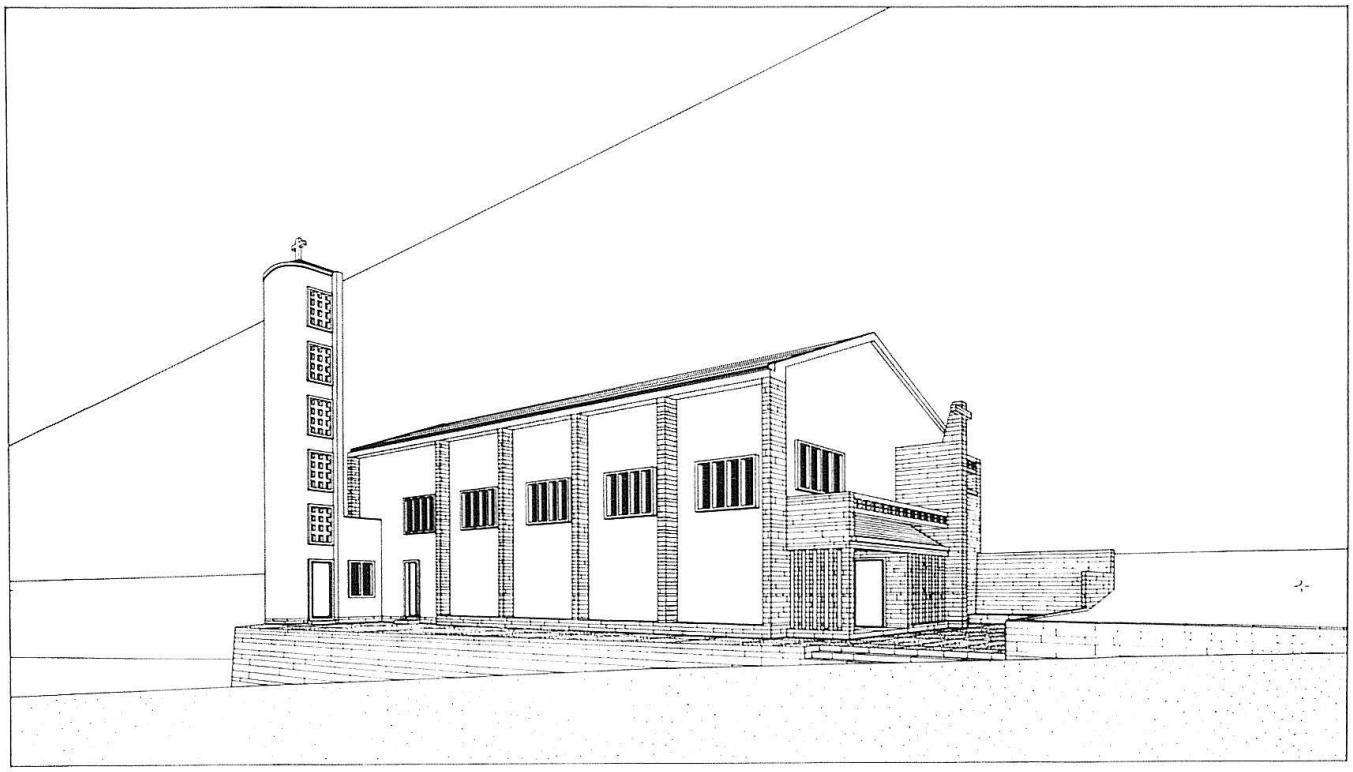
5 Lourtier I, axonométrie sud-est. Dessin de Sartoris, 1932.

Le troisième protagoniste est le chanoine Jean-Marie Boitzy, né en 1905. C'est à lui que revient la redoutable tâche de défendre le projet de Sartoris devant l'évêque de Sion, Mgr Victor Bieler, peu ouvert aux propositions architecturales autres que néo-gothiques. Le chanoine Boitzy se souvient de cet entretien, qui débuta par une violente réaction négative du prélat. Mais une fois obtenue la permission épiscopale, les responsables, dans leur enthousiasme, s'écrièrent: «Maintenant, on fera tout ce qu'on veut!» [20]

Un dernier personnage a certainement apporté un appui non négligeable à la cause de Lourtier: le Conseiller d'Etat Maurice Troillet, figure la plus influente du parti conservateur du Valais romand. En sa qualité de parrain de la chapelle, il prit la parole lors de la cérémonie d'inauguration. Le compte-rendu du «Nouvelliste Valaisan» est significatif et éloquent: «[M. le Conseiller d'Etat Troillet] se félicite de trouver notre canton à l'avant-garde dans tous les domaines ... Il avoue que les quelques réserves qui s'étaient élevées dans son esprit la première fois qu'il vit l'œuvre non encore achevée, sont tombées ce matin lorsqu'il l'a revue pleine de fidèles heureux de prier dans ce sanctuaire si simple, si clair, si logique.» [21] Les fidèles, auxquels il est fait allusion, ont fait bloc derrière leur vicaire et ont payé de leur personne en accomplissant de nombreuses corvées.

Des débats confus et multiples

Lourtier est né de la volonté de quelques jeunes mus par l'enthousiasme et le goût du défi, une forme de réponse au bannissement de Mgr Mariétan. Lourtier est l'œuvre d'un individu qui présente une solution radicale; on est à l'opposé de la conception communautaire du Groupe de Saint-Luc. Le débat n'en sera que plus passionné.



6 Lourtier II, vu du sud, dessin de Sartoris, mars 1955. (Inédit).

Le «scandale» de Lourtier a déjà donné lieu à de nombreux commentaires[22] qui s'appuient principalement sur les textes d'Humeau, de Budry et de la «Gazette de Lausanne» (J. Nicollier). Le chanoine Boitzy, à propos de cette polémique, parle d'un «véritable enfer»[23].

Si Lourtier a été possible, c'est qu'une construction s'imposait rapidement et à peu de frais; le projet de Sartoris avait ces deux mérites. L'éloignement de Lourtier et la modestie de la chapelle permettaient des audaces qu'une construction plus importante et mieux située n'auraient pas connues. Le débat architectural n'est venu qu'après, comme la grêle après la vendange. Il convient de relever ici que rien n'était clair, même dans le camp des défenseurs. Humeau écrit de la même encre: «Cette nouvelle église ne doit rien au passé»[24] et «L'homme nouveau se tient à la ligne des anciens qu'il dépasse à son tour»[25].

La lecture du phénomène amène les partisans de Sartoris à des considérations contradictoires. Pour Humeau, «de même que la grâce achève la nature qu'elle a rectifiée, l'architecture trouvant une matière toute docile se plaît à favoriser les indications que le site lui suggère. Et ce fut le cas de Lourtier dont Alberto Sartoris, dès le premier contact, avait compris la grande et sauvage austérité, l'aide que lui portaient la simplicité élémentaire des rochers et l'émeraude profond des sapins sur un espace nu»[26]. Pour Jacques Gubler, «objet architectural, l'église de Lourtier est parachutée dans le site»[27].

Dans les rangs des protagonistes de l'art religieux en Suisse romande, on relève le silence du Groupe de Saint-Luc, dont on peut penser que les difficultés de Sartoris ne lui ont pas déplu[28]. Quant à Edmond Bille, à qui on doit les églises de Chamoson et de Fully, il fait preuve de plus de solidarité, lorsqu'il écrit en juin 1932 déjà: «Ce qui me paraît le plus remarquable dans cette entreprise, c'est moins

la chapelle elle-même (je ne m'émeus pas pour si peu) que la réussite de cet audacieux projet.»[29]

Pour le Valais, le débat sur l'architecture religieuse moderne ne reprendra que quarante ans plus tard avec l'église d'Hérémence de Walter Förderer.

Lourtier ou l'acte manqué

Aujourd'hui, les bancs sont la seule relique originelle. Ils ont été dessinés par Sartoris, qui avait déjà réalisé pour l'Abbaye de Saint-Maurice un reposoir-autel ainsi qu'un prie-Dieu[30].

De la décoration prévue par l'architecte[31], rien ne fut exécuté. Au contraire, à son insu et pour calmer les esprits, on renonça aux propositions non-figuratives[32] pour agrémenter le chœur, en 1933 déjà, d'une peinture murale à l'intérieur de l'absidiole (Notre-Dame du Bon Conseil d'Albert Gaeng) rapidement victime de la trop grande humidité, ainsi que de deux grands vitraux, toujours en place, du même artiste.

En 1932, alors que Lourtier n'est pas encore achevé, Sartoris, à l'invitation du chanoine Boitzy, dessine plan et axonométrie d'une église à plan circulaire et coupole suspendue qui, à Sarreyer, aurait dominé toute la vallée. Son coût rendit sa réalisation impossible. C'est un jeune architecte, Adolphe Fischer, venu admirer la chapelle de Lourtier, qui réalisa Sarreyer en 1935!

En 1932, Lourtier, avec son programme minimaliste dicté par les contraintes et les circonstances était cependant en parfaite conformité avec les théories défendues par l'architecte. Aussi peut-on s'étonner des solutions retenues par Sartoris, lorsqu'un agrandissement de la chapelle s'imposa. Lourtier II, avec une travée supplémentaire, un toit à deux pans, un campanile exhaussé et une profusion de pierres de taille, a tué l'aspect puriste et rationaliste de la première église et effacé à tout jamais toute trace de Lourtier I. Linus Birchler[33] avait cru pouvoir écrire: «Mit den allereinfachsten Mitteln und ohne die geringste Anleihe bei der Vergangenheit gelingt Sartoris, bei der Kirche von Lourtier zu zeitloser Strenge und einfachen Formen.» Ce jugement aux termes définitifs est malheureusement caduc et la vraie conclusion appartient à l'excellent Jacques Gubler: «Lourtier est un monument de pure virtualité»[34].

Zusammenfassung

Das Mäzenat, das neuartige Ausdrucksformen unterstützt und nicht auf prestigeträchtige Unternehmungen setzt, ist eher selten, denn seine Erfolge sind bescheiden und oft negativ. Das Risiko eines Reinfalls und die Gefahr, harte Kritik auf sich zu ziehen, sind offensichtlich. Von um so mehr Grosszügigkeit, geistiger Offenheit und Vertrauen zeugen darum die wenigen Fälle wirklichen moralischen Sponsorings. Als beispielhaft gilt dafür der Fall der Abtei Saint-Maurice und der Kapelle von Lourtier. Zuhinterst in einem Walliser Alpental entstand ein Sanktuarium, das von der Architektur her bedingungslos zeitgenössisch dem reinen Funktionalismus verschrieben ist und 1932 eingeweiht werden konnte.

Riassunto

Il fatto di sostenere un nuovo modo di espressione artistica, è una forma di mecenatismo assai più rara di quella volta ad appoggiare un'impresa prestigiosa. Nel primo caso infatti, si ottengono spesso risultati modesti ed anche negativi. Il rischio dell'errore e il pericolo di esporsi alla critica sono palesi. Quando tali iniziative si realizzano si può constatare che la generosità, l'apertura mentale e la fiducia hanno contribuito in larga misura al successo dell'impresa, fungendo da vero e proprio sostegno morale. Il caso dell'Abbazia di St. Maurice e della cappella di Lourtier illustra questo tipo di mecenatismo, grazie al quale nel 1932, e nel fondo di una vallata delle Alpi vallesane, si inaugurò un santuario dall'architettura decisamente contemporanea, di stile prettamente funzionale.

Notes

[1] Voir GAMBONI, DARIO; MORAND, MARIE-CLAUDE. Le renouveau de l'art sacré. (Nos Monuments d'art et d'histoire, 36, 1985) p. 75–86. Voir également MORAND, MARIE-CLAUDE. L'art religieux en terre catholique. (19–39 La Suisse romande entre les deux guerres), Lausanne 1986, p. 82–91.

[2] Voir BUSSARD, FRANÇOIS-MARIE. Son Excellence Monseigneur Joseph Mariétan. (Les Echos de Saint-Maurice, 30, 1931, p. 71–72).

[3] Voir MORAND (op. cit. note 1, p. 102, notice R 57).

[4] Voir BROQUET, LOUIS. Le chanoine Bourban (Les Echos de Saint-Maurice, 19, 1920, p. 104–105, note 1).

[5] Voir MORAND (op. cit. note 1, p. 104, notice R 75). Contrairement à ce qui est indiqué, il ne s'agit pas d'un Couronnement de la Vierge, mais de Notre-Dame de la Sagesse (Sedes Sapientiae). L'œuvre est de 1930. Voir VIATTE, NORBERT. Sedes Sapientiae (Les Echos de Saint-Maurice, 38, 1939, p. 146–147).

[6] Voir MORAND (op. cit. note 1, p. 102–103, notices R 60 à R 66).

[7] Voir MORAND (op. cit. note 1, p. 104, notices R 76 à R 81).

[8] Voir Groupe de Saint-Luc et Saint-Maurice. Catalogue illustré. Genève 1920. Relevons que l'appellation d'origine comporte une référence explicite à Saint-Maurice, qui sera bientôt abandonnée.

[9] La Patrie Valaisanne du 17 septembre 1929.

[10] BUSSARD (op. cit. note 2, p. 71–73).

[11] Voir Le Confédéré du 19 septembre 1932, le Nouvelliste Valaisan du 21 septembre 1932 et La Patrie Valaisanne du 22 septembre 1932.

[12] Le Confédéré du 19 septembre 1932. L'article signé R. (probablement le jeune Gilbert Rossa, alors étudiant au Collège de Saint-Maurice) a paru le lendemain de la consécration dans l'organe du parti radical valaisan. Quant au Nouvelliste Valaisan, son correspondant conclut par cette réflexion: «Nous pûmes constater que l'on priait bien dans cette nouvelle demeure de Dieu et nous fûmes ainsi confirmés dans notre conviction que toute forme d'art peut élever l'homme vers le Seigneur.» (21 septembre 1932).

[13] Le Confédéré du 21 septembre 1932, en première page du journal.

[14] La Patrie Valaisanne, «journal catholique», paraît pour la première fois le 6 décembre 1927 à Saint-Maurice. Humeau y collabore régulièrement dès janvier 1930. Il donne surtout des articles sur des arguments littéraires et artistiques, mais signe également une intéressante série sur la politique (Revue étrangère et Bulletin international).

[15] Voir GAY, FERNAND. La révolution d'Agaune. Nyon 1982.

[16] Ibid. p. 212.

[17] Paul Saudan et Norbert Viatte. Lettres, textes inédits: De la pensée imaginaire à l'art concret, par Alberto Sartoris. Martigny 1968, p. 53.

[18] Sartoris expose à Genève (1927), Stuttgart (1927), Rome (1928), Turin (1928), Paris (1929), Berlin (1929), Berne (1930), Milan (1931), Paris (1931); la liste n'est pas exhaustive!

[19] Entre autres: Das Werk (1926–1927), L'Œuvre (1927), Présence (1932), Bulletin technique de la Suisse romande (1932–1933). Sartoris donne, au printemps 1932, un important texte «Caractères novateurs de l'architecture religieuse» aux Echos de Saint-Maurice (31, 1932, p. 137–144).

[20] Entretien accordé à l'auteur par le chanoine Boitzy, juin 1989.

[21] Nouvelliste Valaisan du 21 septembre 1932.

[22] Voir WYDER, BERNARD. La Suisse romande et les années trente. (Dreissiger Jahre Schweiz. Kunsthaus Zürich 1981, p. 66–67); GUBLER, JACQUES. «Lourtier! J'avais le feu sacré...» (Alberto Sartoris et le Valais. Martigny 1983, p. 18–23); GAMBONI et MORAND (op. cit. note 1); MORAND (op. cit. note 1).

[23] Entretien (voir note 20).

[24] HUMEAU, EDMOND. La Chapelle de Lourtier. Genève 1932, s. p.

[25] HUMEAU, EDMOND dans La Patrie Valaisanne du 21 septembre 1932.
[26] HUMEAU (op. cit. note 24).
[27] GUBLER, JACQUES. Alberto Sartoris. Zurich/Lausanne 1978, p. 88.
[28] La surprise la plus désagréable est l'absence de Lourtier dans le petit guide de Robert Hess «Moderne kirchliche Kunst in der Schweiz», paru en 1951, en tant que vingt-et-unième annuaire de la Societas Sancti Lucae!
[29] Tribune de Genève du 21 juin 1932 (l'église est en pleine construction).
[30] Voir illustration 2 de cet article.
[31] Humeau, dont on peut penser qu'il écrit sous la dictée de Sartoris, cite quelques noms d'artistes, tous amis de l'architecte: l'Allemand Willi Baumeister, le Belge Pierre-Louis Flouquet, l'Italien Baldo Guberti, auquel Sartoris consacre une petite monographie en 1932, les Suisses Georges Aubert et Jacques Berger. Sartoris leur avait demandé des projets gratuits pour les vitraux de la chapelle. Seul Baumeister envoie deux cartons qui, selon Sartoris, sont conservés au Musée de Dusseldorf.
[32] Sartoris était partisan d'une décoration à la manière des néoplasticiens (Théo van Doesburg).
[33] BIRCHLER, LINUS. Neuzeitliche Kirchenbauten der Schweiz. (Ars Sacra, 1933, p. 30). Birchler, à qui on doit les deux premiers volumes des Monuments d'art et d'histoire (Schwytz I, 1927 et Schwytz II, 1930) consacre également à Sartoris une notice dans le supplément de 1934 du Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse.
[34] GUBLER (op. cit. note 22), p. 23.

Sources des illustrations

1–6: Archives Alberto Sartoris, Cossonay (la photo 5 est d'Emile Gos, Lausanne).

Adresse de l'auteur

Bernard Wyder, historien d'art, 1956 St-Pierre-de-Clages